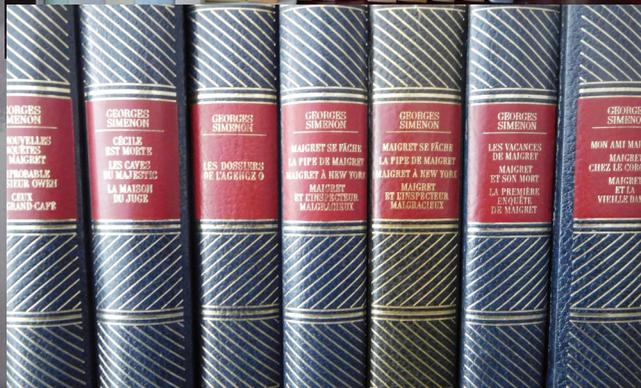
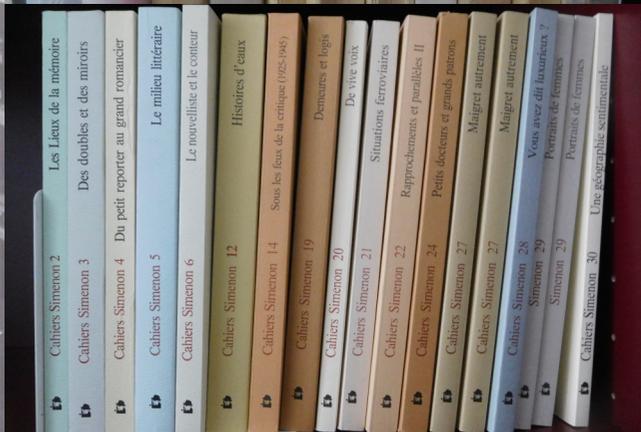


# Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE

## Inauguration de l'Espace Georges Simenon



# SOMMAIRE

---

## **PRÉSIDENTE**

ANNE-MICHÈLE HAMESSE

## **VICE-PRÉSIDENTS**

MICHEL JOIRET  
MARTINE ROUHART

## **SECÉTAIRE GÉNÉRAL**

PIERRE MORLET

## **TRÉSORIER**

CARINO BUCCIARELLI

## **CONSERVATEUR DU MUSÉE**

**CAMILLE LEMONNIER**  
JEAN-LOUP SEBAN

## **DIRECTEUR DE L'ESPACE SIMENON**

JEAN-BAPTISTE BARONIAN

## **ADMINISTRATEURS**

MICHEL CLIQUET  
JACQUES DE DECKER  
COLETTE FRÈRE  
SYLVIE GODEFROID  
PHILIPPE LEUCKX  
CLAUDE MISEUR  
DANIEL SALVATORE SCHIFFER  
ÉVELYNE WILWERTH

## **Inauguration de l'Espace Simenon Jeudi 25 avril 2019**

<b>Simenon à Bruxelles .....</b>	<b>3</b>
<b>Simenon dans la liste noire ...</b>	<b>5</b>
<b>Ouverture de l' Espace Georges Simenon à Ixelles .....</b>	<b>8</b>
<b>Soirées des Lettres:</b>	
<b>17 avril 2019 .....</b>	<b>11</b>
<b>22 mai 2019 .....</b>	<b>14</b>
<b>Apéritif des Poètes .....</b>	<b>17</b>
<b>Dans les coulisses .....</b>	<b>19</b>
<b>Lectures .....</b>	<b>21</b>
<b>Activités de nos membres .....</b>	<b>28</b>

Éditeur responsable: Anne-Michèle Hamesse

Comité de rédaction: Carino Bucciarelli, Anne-Michèle Hamesse, Michel Joiret.

Mise en page : Frédéric Vinclair

Photographie des soirées: Anita De Meyer

*Les opinions émises par les auteurs n'engagent qu'eux-mêmes.*

# *Inauguration de l'Espace Simenon 25 avril 2019*

## *Simenon à Bruxelles*

par **Anne-Michèle Hamesse**

Simenon à Bruxelles, dans la Maison des Écrivains, c'est un rêve qui se réalise aujourd'hui.

Rêve partagé par beaucoup d'entre nous et en particulier par Jean-Baptiste Baronian qui fut longtemps le Président des Amis de Georges Simenon.

Quel lieu plus merveilleux pouvions-nous espérer pour célébrer celui de nos écrivains le plus prolifique, le plus inventif, le plus lu, le plus traduit ? Dans toutes les langues, et au cinéma. Le plus vivant aussi, celui qui n'en finit pas de vivre en nous.

Les personnages de Simenon sont immortels, ils sont tous ancrés en nous, et certains d'entre eux sont l'incarnation même de cette Belgique que nous aimons et qui nous ressemble.

Simenon, comme Hergé, Magritte et tant d'autres, personnifications du Génie Belge.

Simenon notre mémoire collective, Simenon sans qui la Belgique ne serait pas tout à fait la Belgique.

Car enfin on pourrait concevoir que Simenon c'est la ligne claire de l'écriture.



## INAUGURATION DE L'ESPACE SIMENON

---

Notre Simenon, nous l'accueillons aujourd'hui à la Maison des Écrivains où, avec Camille Lemonnier qui y a son musée, il était temps de le faire venir, cet immense écrivain, si génial et si proche.

Il y aura dorénavant à Bruxelles un espace dédié à Simenon, un espace de rencontres, accueillant les gens et les chercheurs, un espace de cinéma et de documents, un espace vivant.

Simenon est vivant, et continuera à vivre, ici chez lui à la Maison des Écrivains de langue française, où il a toute sa place.

Vive l'Espace Georges Simenon, Georges Simenon, bienvenue chez vous !

**Anne-Michèle Hamesse**



# INAUGURATION DE L'ESPACE SIMENON

---

## *Simenon dans la liste noire*

par **Jean-Baptiste Baronian**

Le 25 janvier 1958, Alex Pasquier, à l'époque le président de l'AEB, et Georges Dopagne, qui en était le secrétaire général, devaient signer ensemble une lettre destinée au président de l'Académie suédoise à Stockholm. En voici le contenu :

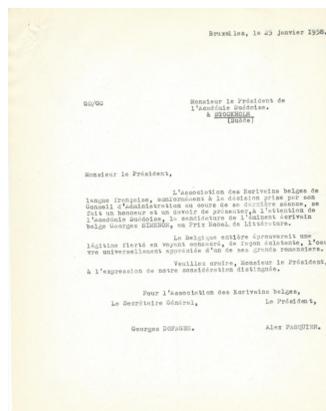
*Monsieur le Président,*

*L'Association des Écrivains belges de langue française, conformément à la décision prise par son Conseil d'administration au cours de sa dernière séance, se fait un honneur et un devoir de présenter, à l'attention de l'Académie suédoise, la candidature de l'éminent écrivain belge Georges Simenon, au Prix Nobel de littérature.*

*La Belgique entière éprouverait une légitime fierté en voyant consacrée, de façon éclatante, l'œuvre universellement appréciée d'un de ses grands romanciers.*

*Veuillez croire, etc.*

On le sait, Simenon n'a pas obtenu le fameux Prix Nobel de littérature. Comme ne l'ont pas davantage obtenu, depuis la première fois que l'Académie suédoise l'a décerné en 1901 à Sully Prudhomme, poète français quasi inconnu de nos jours : Stefan Zweig, Marcel Proust, Franz Kafka, Paul Claudel, Jack London, Italo Svevo, James Joyce, Andrei Biély, Robert Musil, Federico Garcia Lorca, Stanislaw Mitkiewicz, Arthur Schnitzler, Edith Wharton, Joseph Conrad, Virginia Woolf, Fernando Pessoa, George Orwell, J. R. R. Tolkien, Ernst Jünger, Blaise Cendrars, Georges Bernanos, Jorge Amado, André Malraux, Paul Morand, Henry Miller, Karen Blixen, Jorge Luis Borges, Vladimir Nabokov, Graham Greene, Alberto Moravia, Junichirô Tanizaki, Yukio Mishima, Anthony Burgess, Hugo Claus, Dino



Lettre d'Alex Pasquier, Président de l'A.E.B., adressée au Président de l'Académie suédoise de Stockholm.

## INAUGURATION DE L'ESPACE SIMENON

.....

Buzzati, Ursula Le Guin, Umberto Eco, Simon Leys, Philip Roth, Joyce Carol Oates, Haruki Murakami... et de très nombreux autres remarquables écrivains.

En somme, une vertigineuse liste noire...

L'éditeur Bernard de Fallois m'a raconté une amusante anecdote à ce propos, alors que nous déjeunions dans un excellent restaurant de la rue Lavoisier, à Paris (il était gourmand, mais sa gourmandise confinait à l'ascétisme).

À la fin des années 1950 et au début des années 1960, il avait rendu visite à plusieurs reprises au créateur de Maigret à Échandens, près de Lausanne, afin de préparer son essai qui allait paraître en 1961 dans « La Bibliothèque idéale » chez Gallimard. Et à chacune de ces séances de travail, Simenon avait donné des ordres à son entourage pour n'être dérangé « sous aucun prétexte », selon la formule consacrée. Or un beau jour, contre toute attente, sa secrétaire, Joyce Aitken, avait surgi à la porte de son bureau, toute tremblante et ânonnant d'une voix émue que quelqu'un s'était annoncé et lui avait parlé du Prix Nobel.

Simenon avait aussitôt bondi de sa chaise et s'était empressé de quitter la pièce, sans un mot et sans un regard pour Bernard de Fallois. Après cinq minutes, cinq minutes à peine, il était revenu, les traits tirés, visiblement mécontent, et s'était emparé de sa pipe d'un geste brusque, au risque de la briser en mille morceaux. Avant de poursuivre leur entretien, Bernard de Fallois, un tantinet indiscret, s'était inquiété de savoir, du bout des lèvres, ce qui avait bien pu se passer...

À ce point de son récit, je me rappelle, Bernard de Fallois a eu l'air songeur et s'est accordé quelques secondes de silence. Sans doute qu'il revoyait mentalement la scène à Échandens, comme si elle venait tout juste de se produire.

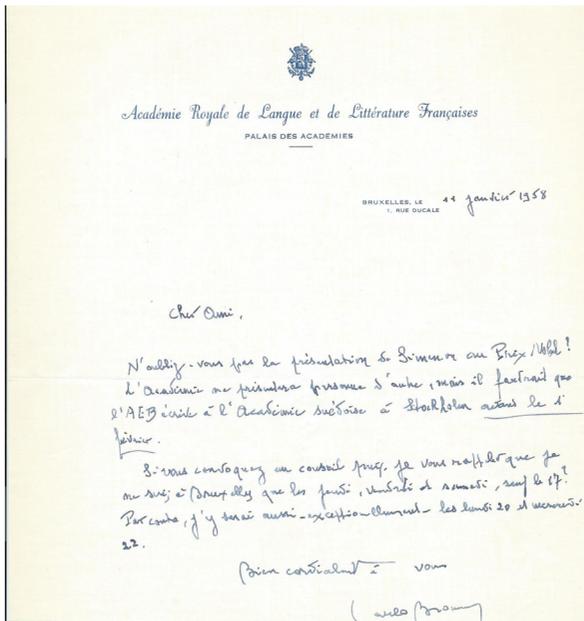
– Vous savez qui était ce visiteur ? Un simple voyageur de commerce faisant du porte à porte, le long du lac Léman. Il



# INAUGURATION DE L'ESPACE SIMENON

n'avait qu'un but : vendre à Simenon une collection complète,  
bien reliée, des Prix Nobel de littérature !

**Jean-Baptiste Baronian**



Lettre de Carlo Bronne du 11 janvier 1958, demandant à ce que l'A.E.B.  
se prononce en faveur de la candidature de Georges Simenon au Prix  
Nobel de Littérature.

### *Ouverture de l' Espace Georges Simenon à Ixelles : un hommage aux figures qui traversent l'imaginaire et passent par leur propre destin.*

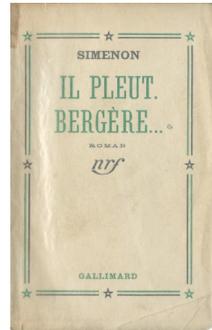
par **Michel Joiret**

Créer un espace réservé à l'œuvre de Georges Simenon requiert de l'envie certes, mais la démarche procède en même temps d'une angoisse paradoxale, générée peut-être par la crainte du malentendu : « *Tout a-t-il été dit sur le maître absolu du polar ?* », ou alors : « *Comment tirer les ficelles d'une écriture insaisissable qui conduit et enveloppe si magistralement l'intrigue mais provoque chez le lecteur un malaise endémique ?...* » Simenon, c'est le Mektoub... Pas moyen d'y échapper, pas moyen de s'en débarrasser ... « *Nul ne vit sa vie... Les hommes sont des hasards... Ce sont les masques qui parlent...* », énonce le commissaire Maigret. *Parle-t-on ici de littérature policière ou d'autre chose qui tiendrait à la fois de l'écrit moralisateur ou du propos philosophique ?* Et puis les questions résiduelles : « *Le lecteur est-il réellement phagocyté par son environnement ? «Sommes-nous tous des criminels potentiels ?»* ; « *La culpabilité ne nous est pas contemporaine ; elle vient de si loin, du côté de l'enfance...* ». « *Pris en étau entre leurs valeurs et leurs illusions, les hommes seraient-ils les avatars de leur insaisissable personnalité ?* » *Le policier Maigret se tient-il dans le maquis entre ceux qui jugent sans comprendre et les plus rares qui comprennent sans juger ?* Il y a des fragrances d'anarchie dans la posture du commissaire qui, par ailleurs, sacrifie volontiers au lent rituel de la bourgeoisie, quitte à observer le silence quand d'autres s'autorisent la parole, quitte à enfumer la salle d'interrogatoire où la vérité vapote à qui

## INAUGURATION DE L'ESPACE SIMENON

mieux mieux...

Très éloigné des cénacles où la littérature belge tentait de se faire un nom et une histoire, Georges Simenon a composé une œuvre significative, majeure et si représentative du XXe siècle. Longtemps réduits à la taille des « romans de gare », ou élevés post mortem au rang d'une écriture balzacienne, les écrits simenoniens ont décidément trempé leurs plumes dans l'encre du réel. Quoi de plus « bas » que ces ciels de Permeke, ces péniches qui rampent entre deux eaux, ces mensonges « *qui disent toujours la vérité* », relevait Jean Cocteau ? Comment ne pas se sentir « trempé » tant la quasi perpétuelle immersion des personnages effacés sous l'averse ou fondus dans un décor de canal ou d'étang, dégoutte de page en page ! Ainsi, *Il pleut bergère* (1941), un roman court, dense et poignant, d'une intense poésie de pluie, si éloigné de *Trois chambres à Manhattan* (1946) et de sa célèbre adaptation au cinéma par Marcel Carné.

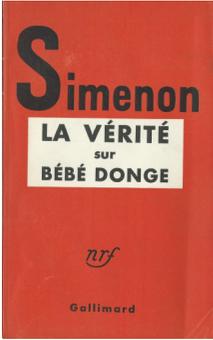


Le Simenon-poète des espaces, reste profondément meurtri affecté (ou résigné) par la médiocrité du paysage ambiant. Par contraste, on a salué à juste titre les « grands romans durs », relevé l'empreinte du surréalisme des années trente, comparé les œuvres difficilement comparables, distingué, parfois hâtivement, les enquêtes du commissaire Maigret, du reste d'une production pléthorique. Dans la foulée, évoquons *Le Blanc à lunettes* (tome III, 1937), ce livre ambigu qui décrit la passion d'un colon marié installé au Gabon pour la femme d'un diplomate. Peu d'action mais un recul ironique dans l'approche des personnages, et quelques incursions audacieuses dans le temps ; *Les Rescapés du "Télémaque"* (tome III, 1938) s'inscrivent dans le cadre plus traditionnel d'une enquête menée par le frère d'un pêcheur accusé de meurtre. Le



## INAUGURATION DE L'ESPACE SIMENON

---



scénario est tendu, et engage Simenon à activer sa veine réaliste accrochant au passage le monde des petites gens ; *La Vérité sur bébé Donge* (tome V, 1942), emprunte un rythme classique, sans doute pour se démarquer d'entrée de jeu du développement dramatique de l'intrigue : l'introspection d'un homme empoisonné par sa femme. On le voit, l'imaginaire et le réel confortent tour à tour l'intensité d'une œuvre où s'associent paradoxalement – et sans conflit d'intention, le gigantisme et l'intimité.

L'Espace Georges Simenon sera tout d'abord un lieu de convivialité où chacun peut revendiquer l'écriture policière - ou l'aventure littéraire de son choix. La collection des «Cahiers», les vidéos, affiches de films étourdissantes de fidélité et d'inventivité à la fois, alternent avec des interviews de l'auteur, longs-métrages, séries célèbres ou plus discrètes. Tables et chaises nous renvoient aux pistes de travail envisagées au sein des lieux : communications d'invités extérieurs ou intérieurs à la Maison, ateliers d'écriture destinés à un public jeune ou adulte, travail thématique, accompagnement méthodologique à des projets pédagogiques initiés par une équipe d'enseignants et (ou) apprenants... N'en doutons pas : Georges Simenon se découvre comme des poupées russes, révélant à chaque lecture, la pluralité des mondes dont il est l'incomparable chroniqueur. Passer la porte, c'est prendre le temps et se nourrir des mises en situation qui signent le passage de chaque visiteur. Au fond, l'Espace Simenon accorde un toit à tous les navetteurs de l'imaginaire.

# *Soirée des Lettres*

## *17 avril 2019*

La soirée des lettres du 17 avril fut intense.

La première présentation de la soirée, celle d'Anne-Marielle Wilwerth *Ce que le bleu ne sait pas du fragile*. Poèmes. Châtelaineau : éditions Le Taillis Pré, 2019. par Thierry-Pierre Clément, auteur de *Approche de l'aube* qui a obtenu le prix Aliénor. Thierry-Pierre nous parle de mers, d'îles, chères à Anne-Marielle qui s'y sent heureuse, en relation avec l'eau et le bleu, sa couleur fétiche.

Rony Demaeseneer a écrit dans *Le Carnet et les Instants* :

*La poésie d'Anne-Marielle Wilwerth semble ici, plus que jamais voguer à la crête des vagues. Largement inspiré de l'univers maritime dont l'auteure se sent proche, Ce que le bleu ne sait pas du fragile navigue vers un horizon visible mais indépassable. Sous le signe de la couleur bleue, la poésie épurée – presque des haïkus – suit le rythme lent de l'eau. Elle en épouse le léger roulis, tangue sur l'océan de l'écriture qui est toujours à reprendre comme on reprend la mer après une escale forcée.*

Thierry Pierre Clément aborde la poésie d'Anne-Marielle avec finesse et pénétration, y décèle un ouvrage de dentellière tout en soulignant que cette légèreté apparente cache la profondeur de l'inexprimé.

Ensuite Renaud Denuit, dont l'essai sur Marcuse n'a pas fini de faire des vagues, présente le poète Jean-Louis Aubevert.

Édité au Coudrier ce poète majeur exprime dans ses œuvres, sur un ton d'imprécateur, le malaise vécu entre une mère

## SOIRÉE DES LETTRES DU 17 AVRIL 2019

---

honnie et l'Église alors toute puissante.

*Tout cœur amoureux est révolutionnaire* est paru aux Éditions Le Coudrier.

En un cri d'amour, de révolte et de séparation, empruntant le chemin des légendes de Bretagne, l'auteur célèbre ici la diversité du vivant.

Renaud Denuit voit en Jean-Louis Aubevert un grand poète de notre temps, aux intenses vibrations dont l'énorme talent reste encore sous-estimé.

La Soirée des Lettres prend ainsi une allure de réparation.

Extrait:

*Et c'est dans le regard d'un ange, la peau d'une âme qui se fait le lit de notre cœur.*

C'est ensuite Myriam Wathée Delmotte, professeur à l'UCL. Elle y a créé notamment le *Centre de Recherche sur l'Imaginaire* et élargi le champ du littéraire à celui de la musique: son livre nous propose d'ailleurs un accompagnement musical sélectionné dans le catalogue du label Cypres, et disponible en écoute libre sur le site de l'éditeur musical.

Son ouvrage *Dépasser la mort : l'agir de la littérature*. Essai. Arles, éd. Actes Sud, 2019 sera présenté par Michel Ducobu, auteur de *L'homme du bout de la plage*, éd. MEO.

Très admiratif, Michel Ducobu met l'accent sur le rôle de la littérature, tel que l'entend l'auteur, dans la relation à la mort : acceptation de sa propre finitude, deuil, résilience. Il insiste sur l'étendue et la richesse des références retenues par Myriam Wathée-Delmotte, de Mallarmé à Leo Ferré en passant par

## SOIRÉE DES LETTRES DU 17 AVRIL 2019

---

Henri Bauchau, ainsi que ses emprunts au domaine plus proprement oratoire, le discours funéraire.

L'auteur, quant à elle, a insisté tout particulièrement sur la fonction du concept de don/échange ( au sens où l'entend Marcel Mauss ) dans la ritualisation sociale de la mort.

**Anne-Michèle Hamesse**



# Soirée des Lettres

## 22 mai 2019

Une soirée des lettres particulièrement riche car il y eut ce soir quatre exposés au lieu des trois habituellement prévus. Ils se succédèrent à un rythme soutenu devant un public nombreux. Précisons aussi qu'elle a été précédée d'un exposé de Renaud Denuit à propos des prochaines élections européennes. Il répondit avec clarté et compétence à toutes les questions qui lui furent posées.



La première présentation fut celle d'Anne Duvivier dont le roman *Un amour de psy* paru chez M.E.O engage avant tout au sourire. L'auteur, psychothérapeute, s'est inspirée de son environnement professionnel pour inventer une histoire cocasse de psy dépassé par ses propres problèmes.

Elle fut présentée par Colette Frère, qui anime avec Évelyne Wilwerth nos très appréciés après-midis théâtre « Dans les coulisses ». Colette Frère, très en forme, décortiqua avec humour et à-propos le livre d'Anne Duvivier. Un roman à lire pour démystifier les psys. Un roman décalé. Avec des messages cachés sous les sourires.

La deuxième présentation : encore un livre édité par M.E.O, *Mon hôte s'appelait Mal Waldron*. Son auteur est l'étonnant, le déconcertant Carino Bucciarelli. Dans ce roman remarquable, l'auteur multiplie les tours de passe-passe; on y entre comme dans une baraque foraine faite de jeux de miroirs, de labyrinthes, de faux-semblants et de reflets. C'est un roman étrange, poétique, dont les questions sans fin demeurent irrésolues et continuent de nous hanter. Son présentateur,

Alexandre Million, aura laissé ses lecteurs dans l'attente douze ans. On se souvient de deux ouvrages : *Mer calme à peu agitée*, paru au Dilettante et *Sumo sur brin d'herbe*, paru au Grand Miroir. C'est récemment *Le périmètre de vie* paru aux éditions Murmure des soirs qui a poursuivi ce beau parcours. En grande complicité avec l'auteur, Millon, également amateur de jazz, arrivera à la conclusion que la musique est le seul art que nous percevons sans la médiation d'un langage. Il fut aussi question des univers parallèles. Ce qui n'a pas empêché Bucciarelli d'écrire ce que d'aucuns considèrent comme son chef-d'œuvre.



Le troisième livre présenté ce soir est un roman édité par Onlit, *La Femme qui chante*. Son auteur c'est Jacques Richard. Et le présentateur, Jean-Pol Masson, qui se fait fort d'allier droit et littérature.

« *Dans La femme qui chante Jacques Richard fait preuve d'une écriture précise et élégante. Celle d'un initié des mots et ce qu'ils peuvent faire lorsqu'ils sont au service d'une "cause" majeure: le récit. Il pénètre ici dans la densité de bien des ombres comme de celle des cinémas où la femme apprend que comme ses sœurs elle peut aimer à bout de souffle et qu'il existe dans les répliques d'un film tout ce que l'humain peut dire ou éprouver.* », écrit Jean-Paul Gavard-Perret.

Né à Bruxelles, Jacques Richard a passé son enfance en Algérie. Il enseigne la peinture et le dessin. Il est marié à l'écrivain Pascale Toussaint. Il a publié divers poèmes, deux recueils de nouvelles et trois romans. *Petit Traître*, finaliste du Prix Rossel 2012, a obtenu le Prix Franz de Wever de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Son roman *Le Carré des Allemands* a été réédité en 2017 chez ONLIT éditions. Jacques Richard est un excellent lecteur, il emporta le public en lisant des passages d'une

## .....SOIRÉE DES LETTRES DU 22 MAI 2019.....

œuvre forte, sans concession. Ses auditeurs furent tout à tour glacés d'effroi par le récit du meurtre de la femme qui chante et séduits par l'évocation de l'animisme inné des enfants confrontés aux arbres.

Nous terminons cette Soirée des Lettres en beauté avec le roman d'une femme particulière et hors normes : Rose-Marie François, dont *La Belle Enceinte* est édité par MaelstrÖm reEvolution. *La Belle Enceinte* a hanté l'auteur pendant trente-trois ans, le temps de comprendre, dit-elle, « comment les mémoires entremêlées de mes ancêtres, tant Ouest-Flandriens que Picards hennuyers, passent des entrailles de la Terre aux feux nords du Solstice pour arriver jusqu'à nous, aujourd'hui ». La très belle écriture de Rose-Marie François jaillit hors du temps, précède l'événement, se joue des chronologies, nous transporte en de vastes paysages libérateurs, vers des personnages inattendus, fabuleux, mystérieusement familiers. C'est encore Renaud Denuit, auteur du très remarqué *Marcuse* qui nous l'a présentée ce soir.

**Anne-Michèle Hamesse**



# *L'Apéritif des Poètes*

## *5 mars 2019*

### *Les éditions Bleu d'Encre*

L'Apéritif des Poètes accueillait à l'AEB le 9 mars 2019 la revue Bleu d'Encre ainsi que la maison d'Édition du même nom. À l'initiative de ces deux entreprises se côtoyant, un homme au lourd passé littéraire et toujours chaleureux: Claude Donnay, ancien professeur de la région de Dinant.

De 1998 à aujourd'hui, quel parcours ! 40 numéros de la revue parus ! Sans compter un riche catalogue d'auteurs pour, cette fois, la maison d'Édition.

Ayant pris le relais de la Revue « regArt » suite au décès de la regrettée Mimy Kinet, Claude se lançait dans l'aventure d'une nouvelle revue mêlant aussi bien des textes d'auteurs que des critiques élaborées par les meilleures plumes du moment. Ils furent dès l'entame nombreux à proposer leurs créations, et ce même sous une forme très artisanale avec brochage au moyen de simples agrafes.

La maison d'Édition, elle, attendit 2010 pour prendre son envol et compte actuellement une bonne quinzaine d'auteurs à son catalogue. Depuis peu, l'objet-livre a quitté sa facture tout artisanale, et laisse place désormais à des ouvrages de très belle facture grâce à la complicité de l'imprimerie de l'Arbre à paroles (Amay – David Giannoni) et au précieux savoir-faire de l'infographiste Antoine Van Impe.

## L'APÉRITIF DES POÈTES

---

Les Éditions Bleu d'Encre ont acquis désormais la reconnaissance de tous et sont présentes à tous les rendez-vous de la francophonie poétique (foires, salons, etc...) avec le soutien d'un groupement d'éditeurs « Espace et Création », les subsides de la Fédération Wallonie-Bruxelles ainsi que le soutien financier de l'Abbaye de Leffe.

Un dernier mot ici pour remercier chaleureusement les auteurs de Bleu d'Encre venus soutenir et remercier leur éditeur pour cette occasion en nous faisant entendre leurs créations publiées. Je me permets de les citer par ordre de passage: locasta Huppen, Aurélien Dony accompagné avec doigté à la guitare par Jérôme Pâques, Florence Noël, François Degrande et, enfin, Philippe Leuckx (Prix Charles Plisnier 2019), suivi de textes de Jean-Louis Cornellie, lus cette fois par Claude Donnay lui-même.

Quelques échanges en tête à tête (auteurs et public nombreux) achevèrent la séance, avec dédicaces et achat des livres présentés généreusement, le tout avec en main le verre de l'amitié. Merci à toutes et tous pour ce panorama riche et varié. Nous inaugurons ainsi à notre façon le Printemps des Poètes.

**Claude Miseur**



# *Dans les coulisses*

## *27 avril 2019*

Colette Frère et moi avons lancé cette série de rencontres axées sur le théâtre le 26 janvier. En invitant deux auteurs: Michel Voiturier et Gaëtan Faucher.

Nous avons enchaîné, le 27 avril, avec deux metteurs en scène: Bernard Lefrancq et Pietro Pizzuti. Deux fameuses pointures de ce monde si particulier...

Leurs retrouvailles après plusieurs années furent déjà un spectacle en soi : folles embrassades !

Et nous avons plongé dans leur métier qui reste assez méconnu. J'ai envie d'épingler, d'abord, leur passion immense, totale, pour leur spécialité. Pour tous les deux, la base, c'est le texte. Logique, me direz-vous. Pas nécessairement quand on voit, surtout aujourd'hui, pas mal de textes triturés par certains metteurs en scène !

Donc le respect du texte, aller jusqu'au plus profond, jusqu'à la moelle. Puis la constitution d'une équipe: choix subtil des comédiens et de l'équipe technique. Ensuite le travail qui mène à la création, en passant par de nombreuses étapes: lectures «à la table», répétitions de plus en plus approfondies, ajout de la bande sonore, des éclairages, etc. Un extrêmement long travail dont la base est d'abord humaine. Si l'équipe n'est pas soudée par des valeurs, le résultat sera boiteux, donc mauvais...

Domage que je ne puisse restituer ici leurs échanges, tellement denses, drôles, émouvants ! Et, à travers leurs paroles, une énergie, une passion totales. Et une merveilleuse générosité.

## DANS LES COULISSES

---

On a aussi mis en évidence leur polyvalence. Bernard, qui travaille régulièrement avec des professionnels et des amateurs. Pietro qui intervient aussi dans le cinéma.

Enfin, Florine Elslande, Jean-Pierre Wallemacq et Ariane Thymour ont livré de beaux témoignages sur leur collaboration avec Bernard pour le spectacle « Les Théâtrines d'Évelyne » (dont vous devinez le nom de l'autrice).

Bref, un moment magnifique qui a allongé nos ailes.

Prochain « Dans les coulisses » le samedi 14 septembre à 15 heures. On braquera les projecteurs sur le métier de comédien avec Florine Elslande et Angelo Bison.

**Évelyne Wilwerth**



# LECTURES

**Carino Bucciarelli, *Poussière*. Photographie de couverture par Anne-Sophie Costenoble. Amay, éd. L'Arbre à Paroles, 2019.**

Constitué de cinq sections, le nouveau livre de poèmes de Carino Bucciarelli, après vingt et un ans de silence poétique, recycle un recueil ancien (les 33 poèmes du livre paru en 1995 sous le même titre « *Forme humaine* »), et poursuit ses aventures entre le maître Michaux (d'absurde, de poème insolite, de petit poème-récit à fonction symbolique ou éthique) et Kafka, régaland ses lecteurs de variations, de métamorphoses du couple (Grégoire et Grégoire in « *Forme humaine* », le père et le fils dans « Pour cacher ma nudité », etc.) Le deux, figure centrale, ordonne nombre de textes où quelqu'un, d'étrange, d'étranger, de criminel (un tueur du Brabant), s'insinue dans la vie « à mes côtés » du narrateur dépassé, « obligé de partager », dans une zone indécise de réalité et de franche songerie, « les poussières », celles qui réduisent, ces particules de rien, ces traces de « mort », quitte même à voir partager son cercueil avec un crocodile !

Des « Amas de poussière » (p.66) à « Retour à la poussière » (I, II, III), la mort est ici une compagne assez obsédante, prenant place aux côtés du père du narrateur, ou la mère « apostrophant » le narrateur « du fond de son enfance ».

L'image du couple, du « deux » fondateur traverse tout le livre, et si « la grêle/ sur le toit des amants/ crépite comme un feu », le personnage inquiet, se refuse (« qui voudrait de moi ? ») à assumer quelconque rôle : il est là, de trop, « là », posé de guingois au milieu du « réel » tronqué ou trompeur.

Nonante-six poèmes (proses courtes ou versets) sur « la morsure de la poussière sur leur visage » : le ton, agité

## LECTURES

---

d'absurde et d'humour très noir, trouve à décliner parfois une poésie inquiétante de tendresse : « boule inquiète », le narrateur se roule lui-même, se leurre, qui sait, il n'est nulle part à sa place, et il lui advient de tomber « amoureuxment » sur une « petite gare où je viens te chercher », et même parfois, à n'en savoir que dire, « l'herbe toujours heureuse » sert de cadre « à la limite du pré ».

L'univers de Bucciarelli, terriblement marqué du sceau du navigateur de l'étrange qu'est Henri Michaux, est tissé de récits qui se coupent la queue, qui jouent du mot pris au jeu de l'absurde mécanique : les métamorphoses sont possibles et une mère peut devenir père, physiquement, génétiquement. Tout est possible.

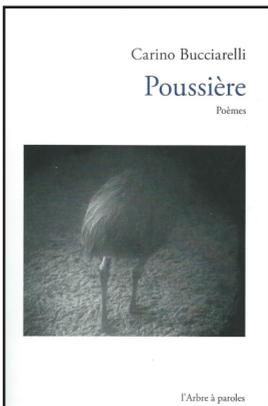
Les plus beaux de ces poèmes (mécaniques huilées d'absurde programmé, le temps de quelques strophes) tiennent même à la fragilité de leur enseigne : un « Chiffon » (p.102) «emprisonné/ t'appelle à lui». On sent alors une infinie tendresse pour de vieilles choses sans intérêt. De même, quand l'enfance déborde du fonds de commerce de l'auteur (pour l'irréalisme invasif), l'émotion aussi cligne de l'oeil, sans ostentation, tout simplement :

*« Sur le flanc du talus,  
Un enfant descend en s'égosillant,  
Les bras relevés.*

*Tu ne peux l'entendre  
à cette distance. (p.101)*

Au cœur des villes « les hommes s'affairent, inclinés...ils sont à la recherche/ du grain de poussière commun ». Apologue terrible du constat ineffable d'une incommunicabilité inscrite à froid au travers des poèmes d'un auteur qui tente de réconcilier « un couple d'humains » avec le monde sans queue ni tête.

**Philippe Leuckx**



**Thierry-Marie Delaunois, *Connectée*. [s.l.]: éd. Bernardiennes, 2019.**

Thierry-Marie Delaunois nous plonge, au fil de quatre cent seize pages, dans les tourments de l'âme adolescente et les ravages, tantôt brutaux, tantôt sournois, de la maladie.

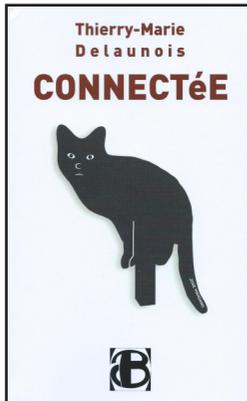
Une intrigue complexe, multiforme à l'image des réseaux sociaux qui en forment la toile de fond.

Et, pour clôturer, un appel à la vie, par-delà les illusions et les échecs de la jeunesse - l'héroïne sort de sa gangue et s'ouvre à l'acceptation du destin.

*Amor fati* - le message du roman ?

**Anne-Michèle Hamesse**

**Mars 2019**



### **Pierre-Jean Foulon, *Los du troupiér postmoderne et de ses acolytes*. Thuin: éd. du Spantole, 2018.**

Cinquante proses du « troupiér (qui) publie ses nerfs » « abîmé en des casernes d'encre ». Drôle d'époque que celle des « voyelles (qui) griffent l'excès de désir », quand « la gorge des faunes luit dans le sexe des mousses » !

La recherche de la vérité voudrait que le poète énonce, non des fleurs, des petites choses futiles, mais « la vie », avec « les quarks rampant par grappes sous la tranquille exactitude des espèces » ou « le branle savoureux de la mort ».

Quel « courage » trouver quand « le troupiér déracine sa moderne captivité » ? Quand, pourtant, « son être se soulève et ses complices, éclats de sel et de vouloir, envahissent le désir par la voie de ses propres modèles » (poème 29)

Le monde, grevé de violences, attend peut-être des images une quelconque ressource :

25

*Le monde accuse le poseur de bombes. Mais il sait, celui-là, que la violence aveugle, plus que ses petits excès de poudre, est semée par le prince et non par le rustre.*

26

*L'enfant croît dans la démence des livres où les chiens justes n'ont pas la dent mortelle comme les précepteurs abandonnés aux lanières du sang et au vinaigre des lexiques.*

La langue se fait caustique, interrogeant le cœur et le corps du réel qui saute au visage du vivant.

**Philippe Leuckx  
pour revue *Texture***



### **Philippe Leuckx, *Le mendiant sans tain*. Illustrations de Joëlle Aubevert. Mont-Saint-Guibert: éd. Le Coudrier, 2019.**

Poète et critique belge réputé dans le monde francophone, Philippe Leuckx est l'auteur d'une œuvre considérable, récompensée de nombreux prix dont : Prix Pyramide (2000), Prix Emma-Martin (2011), Prix Gros Sel (2012), Prix Robert Goffin (2014), Prix Maurice et Gisèle Gauchez-Philippot (2015), Prix Charles Plisnier (2018).

L'un de ses plus récents recueils de poèmes, *Le mendiant sans tain*, paru aux Éditions Le Coudrier en 2018, est illustré par deux portraits réalisés par Joëlle Aubevert: un homme qui semble interroger un ailleurs lointain, en correspondance avec le personnage des poèmes.

Philippe Leuckx parle de la solitude, de l'absence, du vide de la vie par un personnage qui en est écrasé, mais ranimé encore par le souvenir d'un meilleur de la vie qu'on lui refuse : «Parfois un souvenir étoile le front éteint/ Comme une grappe de joie/ Qui désaltère la peur/ Qui s'indigne et prolonge/ Nos petites mains tremblantes.»

Le poète regarde autour de lui, observe et se fait le porte-parole de ceux qui vivent sur le pavé, « mendiants sans tain », sur les trottoirs devenus « de vrais miroirs de nos vies ». En trente poèmes, il esquisse l'image de la vie d'un mendiant, rendu à l'état d'objet, caché par un tas de chiffons et de cartons, son habillement et sa couverture usés par le temps à le protéger contre la pluie, la neige, le froid, la gelée, la rudesse des saisons.

Il emprunte la voix du mendiant avec lequel il tente de s'identifier pour rendre vie à l'invisible, à son âme qui ne cesse d'être ce qu'il y a de plus humain en l'homme. On ressent peser l'altérité, extérieure et intérieure, désignée par la différence sociale (le mendiant et les autres) et le manque

## LECTURES

---

d'affectivité, de lien fraternel qui rapproche les gens.

Il y a un contraste frappant entre le visible/ l'invisible, le moi social/ le moi intérieur, entre la solitude accablante de l'exclu et son rêve d'être homme, rien de plus, qu'on lui reconnaît ce droit d'appartenance à son espèce. Ce double du mendiant, corps et âme, anéanti par le vide de la vie, c'est au fond celui de l'être humain : « Il porte à sa main/ L'autre de lui-même/ Fantôme de marche/ D'un corps bien étranger/ Qu'il ne reconnaît plus. »

Le poète parle ainsi d'un exil parmi les siens, d'un statut inconcevable pour un homme, celui d'un chien refusé par tous, de l'indifférence, de l'exclusion sociale dont la société est bien responsable.

Comment retrouver l'humain dissolu lentement dans le périple impitoyable de la vie, refaire le visage humain du monde en dérive, rejoindre, relier et non pas exclure ? Il faut s'interroger encore sur l'homme et le sens même de sa vie après des siècles d'expérience.

Ce mendiant drapé de solitude et d'absence, effrité tel un objet par le temps, réduit à l'état « d'un paquet de chiffons », à voir défiler devant lui le souffle de la vraie vie, n'a que le rêve de respirer un jour comme les autres, de sortir de l'absence par un regard, un geste, une porte ouverte par les siens: « Je heurte la porte/ J'y pousse ma peur mon cœur/ S'il m'en reste/ Et j'attends qu'on m'ouvre/ Qu'on dise les mots / Qui pourraient abrégé ma faim/ Repousser l'attente dans l'air ingrat/ Qui vers le soir pèse/ Comme un tonneau cerclé ».

Le dialogue incessant du mendiant avec soi-même dévoile le côté lumineux qui existe en chacun, la sensibilité conservée malgré la misère de la vie, l'aspiration à la lumière, à l'amour : « Hier je me suis surpris à mendier la lumière/ Comme on mendie l'amour/ Comme on l'espère/ Dans l'étroit de son cœur/ À l'heure la plus redoutable/ Celle de l'ombre sans aveu/ Où l'on murmure un chant/ Invisible de soi/ Qui égare au désert. »

## LECTURES

---

Entre le je du moi et le il narratif, en vers libres, mais mélodieux, toute une vie et sa désespérance s'y racontent. Celle du mendiant qui se tait, en marge de la vie, mais son âme bourrée de paroles aimerait dire sa souffrance et sa solitude. Cependant, l'espoir veille à son chevet errant. Il est le poète du rêve et de l'absence, qu'il partage le soir avec les rues désertes et le ciel, le chantre de l'attente et de l'espoir qui font survivre. Tout est en lui, la vie manquée, le rêve de partager avec les autres, murmuré par le poète à l'oreille des lecteurs : « Prenez mes mains qui pensent/ Dit-il autour de lui/ Elles ont serré le vide/ Plus qu'il n'en fallait/ Pour sentir le seul poids du pain/ La seule mesure des miettes/ Dispersées sous la neige/ Les mots ont tout gelé/ Le moindre sol est tain. »

Cet exclu ne mendie pas de biens, mais un regard affectueux pour mettre fin à son exclusion. Il continue de croire à un brin d'affectivité humaine, c'est pourquoi il se fait statue dans le paysage « dans l'ivresse un peu vaine/ de l'attente » d'un Pygmalion à lui rendre la vie.

**Sonia Elvireanu**



# Activités de nos membres

Le 4 juin 2019, à la Bibliothèque des Riches Claires, **Jean-Baptiste Baronian** a prononcé une conférence au sujet de son dernier ouvrage, *Guide secret de Bruxelles* (éd. Ouest-France).

Le 26 avril 2019, **CeeJay** a présenté son dernier recueil de poèmes, *Derrière les paupières... l'immensité* à la Maison de la Poésie d'Amay. Une exposition y est également consacrée à ses talents de graveur et d'artiste plasticien.

**Thierry-Marie Delaunois** a dédicacé ses ouvrages au Festival du livre d'humour (Berchem Saint-Agathe) le 10 juin 2019.

En collaboration avec la Maison du Tourisme du pays de Liège, **Guy Delhasse** a monté l'opération « Un quartier, un écrivain », au cours de laquelle, chaque premier samedi du mois, un écrivain promène le public dans son quartier. Le 1<sup>er</sup> juin 2019, **Christian Jamart**, auteur de polar, s'est prêté à l'exercice dans le quartier des Venues.

**Philippe De Riemaecker** annonce la publication d'une nouvelle revue culturelle bimestrielle en ligne, « Babel-Art », dont le premier numéro est paru en janvier 2019. « Babel-Art » est téléchargeable sur : <https://www.yumpu.com/fr/babel-art>.

**Anne-Michèle Hamesse** a présenté son dernier recueil de nouvelles, *Le neuvième orgasme est toujours le meilleur* (Cactus inébranlable éditions) lors d'un entretien conduit par Michel Joiret le mercredi 3 avril 2019 à 19h à la librairie Candide (Bruxelles).

**Corine Hoex** a participé au 37<sup>è</sup> Marché de la Poésie de Paris. Le vendredi 7 juin 2019, elle y a présenté des livres d'artistes publiés avec Robert Lobet, et elle y a signé son dernier

## ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

---

ouvrage, *Et surtout j'étais blonde* (éd. Tétras Lyre), le 8 juin.

Le 17 mai 2019, **Colette Nys-Mazure** a participé à la « Soirée Europe littéraire », en la salle Pierrotet de la Mairie du cinquième arrondissement de Paris.

Le 11 mai 2019, lors de la rencontre littéraire du Cercle de la Rotonde dans les salons de l'Auberge de Jeunesse de Tournai, **Marie-Clotilde Roose** a présenté les œuvres de **Françoise Pirart** et d'**Olivier Odaert**.

En compagnie de Bernard Tirtiaux, **Martine Rouhart** a été interrogée par Bernard Balteau et Thierry Detienne lors de la Rencontre littéraire du Houmier (Florzé) du samedi 4 mai 2019.

**Agnès Sautois** a présenté son dernier ouvrage, *Riccardo ou le copiste français* (éd. Mémograme) le jeudi 16 mai 2019 à la galerie Gavilan (Woluwé Saint-Pierre), au salon du livre de Chapelle-lez-Herlaimont le dimanche 19 mai, et au festival «Étonnant voyageurs» de Saint-Malo les 8, 9 et 10 juin 2019.

**Daniel Salvatore Schiffer** a présenté son dernier ouvrage, *Divin Vinci : Léonard de Vinci, l'Ange incarné* (éd. Erick Bonnier) le mardi 23 avril 2019 au Centre Culturel d'Uccle. Une critique élogieuse de l'ouvrage est parue dans la revue littéraire et culturelle de la Fédération Wallonie-Bruxelles, « Le Carnet et les Instants », sous la plume de Véronique Bergen. Le mardi 2 avril, il a publié un appel des intellectuels et artistes au sultan de Brunei contre la peine de mort pour les homosexuels et adultérins, à la une du site du journal français « Le Figaro ». Ce texte a été repris dans « La Libre Belgique ». Le 12 avril 2019, il a publié à la une du site de l'hebdomadaire français « Le Point » un article dans lequel il conteste l'authenticité du

## ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

---

tableau le plus cher du monde, « Salvator Mundi », attribué à Léonard de Vinci. Cet article a été repris à la une du site Agoravox et de trois autres journaux français et belges. Le 13 avril 2019, suite à l'arrestation à Londres du fondateur de WikiLeaks, Julian Assange, il a lancé une pétition réclamant la libération de celui-ci. Le 28 avril 2019, au Musée de la Vie Wallonne de Liège, il a prononcé une conférence dans le cadre de l'exposition «Leonardo da Vinci – Les inventions d'un génie». À l'occasion du 500<sup>e</sup> anniversaire de la mort du peintre et inventeur, il lui a rendu hommage à la une du principal journal en ligne de France, Médiapart, le 2 mai 2019. Le 28 mai, il a prononcé une conférence consacrée à Lord Byron et la Grèce dans la maison de Chateaubriand, dans le domaine de la Vallée-aux-Loups, près de Paris. Le dimanche 2 juin, sur son blog de Mediapart, il a publié un entretien avec Michel Serres, à l'occasion du décès du philosophe le 1<sup>er</sup> juin 2019. Cet entretien a été repris à la une du site de l'hebdomadaire français « Marianne ». Le 4 juin, sur Mediapart, il a publié un hommage aux victimes et martyrs du massacre de la place Tiananmen.

Le 3 mai, en la Salle des Illustres du Capitole de Toulouse, l'Académie des Jeux Floraux, fondée en 1323, décernait le Prix Jean-Raoul Paul 2019, Prix 'Grands Capitaine d'Industrie' (ENGIE) à **Jean-Loup Seban** pour son recueil de sonnets, *Les Vingt-Quatre Coups de Sonnet pour la dixième Muse*.

**Sylvia Vainberg** a exposé ses peintures au Centre Rops (Bruxelles) du 24 avril au 12 mai 2019.

Le jeudi 4 avril 2019, **Myriam Watthée-Delmotte** a organisé une journée d'étude au Collège Érasme, à l'occasion du lancement du numéro de la revue Francophonie Vivante

## ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

---

consacré aux archives, qu'elle a dirigé. Le samedi 6 avril, à l'occasion du déménagement de l'Association Charles Plisnier à la Bibliotheca Wittockiana (Woluwe-Saint-Pierre), elle a organisé une journée d'étude suivie du vernissage de l'exposition des photographies de Mark Laapage, réalisées pour le numéro de Francophonie Vivante consacré aux archives. Le vernissage a inclus la performance « *Reflets* », récit qu'elle a imaginé sur les photos de Mark Laapage, mis en voix par Malkiel Golomb avec une création musicale d'Adrien Tsilogiannis. Le 5 juin, l'émission « Par ouï-dire » sur la Première a été consacrée à son essai *Dépasser la mort. L'agir de la littérature* (éd. Actes Sud).

**Anne-Marielle Wilwerth** a participé au Parcours d'artistes de Nivelles le 6 et 7 avril 2019, lors duquel elle a exposé des photos et ses recueils de poèmes dont le dernier paru, *Ce que le bleu ne sait pas du fragile* (éd. Le Taillis Pré).

La pièce d'**Évelyne Wilwerth**, *Armand et ses amantes* a été représentée les 17 et 18 mai 2019 au Centre Culturel Kapelleveld (Woluwe-Saint-Lambert), le 24 mai au Loft Matyse (Bruxelles), et le samedi 15 juin à la bibliothèque Hergé (Etterbeek).

Archives et Musées de la littérature: <http://www.aml-cfwb.be/>



Académie royale de Langues et Littérature française: [www.arlfb.be/](http://www.arlfb.be/)



*Échos et informations de nos partenaires de la Fédération Wallonie-Bruxelles:*

SABAM: [www.sabam.be](http://www.sabam.be)



Les midis de la poésie: [www.midisdelapoesie.be/](http://www.midisdelapoesie.be/)



Centre Wallonie-Bruxelles Paris : [www.cwb.fr](http://www.cwb.fr)



AREAW | Association Royale des Écrivains et Artistes de Wallonie: <https://areaw.org/>



# Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE

N° 30 | JUIN 2019



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



**AEB**

**CHAUSSÉE DE WAVRE, 150 - 1050 BRUXELLES**

**TÉL. : 02 512 36 57**

**COURRIEL : A.E.B@SKYNET.BE - IBAN BE64 0000 0922 0252**

**SITE INTERNET : WWW.ECRIVAINSBELGES.BE**

**SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK**

**ÉDITEUR RESPONSABLE : ANNE-MICHÈLE HAMESSE**

**REVUE PUBLIÉE AVEC LE SOUTIEN DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-  
BRUXELLES ET DU FONDS NATIONAL DE LA LITTÉRATURE**

La revue *Nos Lettres*, publiée hors commerce, est réservée aux membres de l'AEB.